

LA PEINTURE MÉDIÉVALE VERS 1400 AUTOUR D'UN MANUSCRIT DE JEAN LEBÈGUE

ÉDITION DES *LIBRI COLORUM*

PAR

INÈS VILLELA-PETIT

PREMIÈRE PARTIE

LA COMPOSITION D'UN RÉCEPTAIRE

CHAPITRE PREMIER

ÉLÉMENTS DE CODICOLOGIE

Les *Libri colorum* transcrits en 1431 par l'humaniste Jean Lebegue (1368-1457) présentent l'originalité d'une numérotation continue de leurs quelque trois cent cinquante-deux recettes de couleurs en latin et en français, dont certaines assorties de précieuses mentions de date, lieu et provenance. Le recoupement de celles-ci avec des documents d'archives nous assure de la véracité de ces précisions, contrairement aux identifications d'auteurs sujettes à caution que l'on rencontre dans les réceptaires courants. La structure du manuscrit, s'ouvrant sur trois tables, reflète en partie l'origine des textes qui le composent : des feuillets de recettes d'atelier de la fin du XIV^e et du début du XV^e siècle. Les annotations qui permettent d'en retracer la transmission doivent beaucoup au genre des *ricordanze* et autres journaux de greffiers et carnets de voyage.

CHAPITRE II

DÉTAIL DES TEXTES

En tête du manuscrit est placée une « table de synonymes et de nuances » consacrée au vocabulaire de la couleur. Malgré un souci certain d'opérer des distinctions entre noms de matières et noms de couleurs proprement dites, le projet

montre ses limites dans les glissements constants qui s'établissent des uns aux autres et la multiplication de termes empruntés à plusieurs langues : grec, français, italien.

Les deux fragments de table qui suivent sont d'un esprit tout différent : le classement des recettes par leurs titres et les renvois aux numéros dans le texte font de cette table une tentative inachevée pour rendre le réceptaire plus maniable et en faciliter la consultation.

Quant aux textes rassemblés sous le titre de *Libri colorum*, ce sont, par ordre chronologique : les trois livres en vers et en prose du *De coloribus et artibus Romanorum* d'Éraclius (x^e siècle) ; le prologue et les vingt-huit premières recettes du premier livre du *De diversis artibus* de Théophile, pseudonyme de l'orfèvre Rogier de Helmarshausen (début du xii^e siècle) ; le *De coloribus faciendis* de Pierre de Saint-Omer, qui pourrait être le poète Petrus Pictor (xii^e siècle) ; une recette du maître d'écriture Albert Porzellus (Milan, 1382) ; les *Capitula de coloribus ad pingendum* du peintre Jacques Cœne et les *Capitula de coloribus ad illuminandum libros* de l'enlumineur Antoine de Compiègne (Paris, 1398) ; les *Experimenta de coloribus pro illuminando libro* et les *Experimenta diversa alia quam de coloribus pro illuminando* du frère servite Denis (Gênes, 1409) ; les *Eaues a taindre* du brodeur Thierry de Flandre et le livret du peintre Giovanni da Modena (Bologne, 1410) ; une recette du peintre Michelino da Besozzo (Venise, 1410), une du marchand de couleurs Jean Le Normand (Paris, 1411) et une de Jean Lebègue lui-même (1431) ; enfin une cinquantaine d'autres recettes en français et en latin, jusqu'au numéro 352 inclus. Cette série, comme le signalent les tables, se poursuivait au-delà, portant le réceptaire à plus de quatre cents chapitres. Mais la dernière partie n'est pas parvenue au copiste et, par conséquent, est aujourd'hui perdue.

CHAPITRE III

A PROPOS DE JEAN AUCHIER

Il faut souligner que c'est à l'avocat Jean Auchier que l'on doit le rassemblement de ces textes que Lebègue a recopiés. Personnage encore mal connu, mentionné dans les documents de 1370 à 1411, Auchier fit preuve lui aussi d'un esprit humaniste, recherchant les manuscrits, qu'il savait confronter et amender. Grand amateur de peinture, il fréquentait les ateliers des meilleurs artistes de son temps en France comme en Italie du Nord, où il effectua plusieurs séjours à caractère diplomatique au plus fort de la crise du Grand Schisme. Lié aux Visconti, il sut s'imposer au conseil de fabrique de la cathédrale de Milan dont les travaux débutaient, et, pour dresser les plans du nouvel édifice, il recruta des peintres-architectes comme Jean Mignot et le célèbre Jacques Cœne.

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION ET TRADUCTION

Le manuscrit (*P*) est conservé à la Bibliothèque nationale de France, sous la cote lat. 6741.

L'édition est partielle. Éraclius et Théophile ont été laissés de côté au profit des autres textes, dont le recueil de Jean Lebègue est l'unique témoin : celui de Pierre de Saint-Omer et les recettes des XIV^e et XV^e siècles recueillies par Auchier au cours de ses voyages.

TROISIÈME PARTIE

PIGMENTS, COULEURS ET ŒUVRES PEINTS

CHAPITRE PREMIER

GLOSSAIRES-INDEX

L'établissement de tableaux et d'index particuliers (couleurs, ingrédients, ustensiles) permet de ramener la diversité des recettes à un nombre plus réduit de schémas opératoires, en vue d'une étude sérieuse centrée sur celles qui relèvent spécifiquement de la peinture. Certaines matières-couleurs l'emportent par le nombre d'occurrences : dorure et chrysographie, vert-de-gris chez Pierre de Saint-Omer, tandis que ses rouges (minium, vermillon, *folium* et laques) et ses bleus (bleu d'argent, suc de bleuets) sont plus diversifiés. Dans les carnets de frère Denis, ce sont les laques rouges de garance, kermès et brésil qui dominent, suivies par le bleu d'argent, la chrysographie et le vert-de-gris. Chez Giovanni da Modena, on retrouve le rouge de brésil, l'or et le bleu de lapis-lazuli, et chez Jacques Cœne, les mêmes avec le bleu indigo. Antoine de Compiègne reprend brésil et or, et ajoute le vert-de-gris. Par contre, d'autres recettes se signalent dans les textes par leur rareté (les mélanges de couleurs, par exemple) ; rareté qui ne semble pas toujours refléter la fréquence réelle de leur emploi dans les ateliers. Il faut donc tenir compte du décalage qui peut exister entre les recettes et la pratique. De même, les indications de durée et de quantité, lorsqu'elles sont présentes, revêtent parfois aussi un sens symbolique.

CHAPITRE II

LES ATELIERS DU GOTHIQUE INTERNATIONAL

Les *Libri colorum* apportent un témoignage sur la vie des ateliers de peinture et d'enluminure et sur leurs usages vers 1400 : il faut donc reconnaître une plus large place à l'écrit dans la transmission des savoirs au sein des milieux de l'artisanat de luxe, et faire sa place, à côté des carnets de modèles, au livret de recettes que l'on y rencontre régulièrement, en Italie du moins.

Pour ce qui est de l'attribution de ces recettes, tous les cas de figure se trouvent réunis dans le recueil de Jean Lebègue : recettes anonymes, recettes attribuées à un artiste à l'œuvre encore inconnu (Antoine de Compiègne), à un peintre dont l'identification reste en suspens (Jacques Cœne) ou à d'autres (Michelino da Besozzo et Giovanni da Modena) de qui l'on possède des œuvres sûres. Ainsi a-t-on l'occasion unique de confronter les recettes de ces représentants du style gothique international avec leur palette telle que les œuvres la révèlent, en particulier pour Jacques Cœne ou le Maître des Heures du maréchal de Boucicaut (à partir du manuscrit éponyme), pour Michelino da Besozzo (*Mariage mystique de sainte Catherine* à la Pinacothèque de Sienne ; frontispice de l'oraison funèbre de Jean-Galéas Visconti) et pour Giovanni da Modena (fresques de l'église San Petronio de Bologne ; *Vierge à l'Enfant* du Louvre). Au-delà des difficultés que pose l'identification des pigments employés, les recettes sont un des moyens possibles pour aborder l'étude du coloris chez ces maîtres.

CHAPITRE III

LES *LIBRI COLORUM* DANS L'ŒUVRE DE JEAN LEBÈGUE

Que la part de Jean Lebègue se soit pratiquement réduite à la copie des textes rassemblés par Auchier soulève la question de savoir pourquoi un homme tel que lui, greffier à la Chambre des comptes depuis 1407 et futur traducteur du *De bello Punico* de Leonardo Bruni, s'astreignit à recopier des textes relevant de la pratique artisanale. Son intérêt pour l'enluminure et les encres, par lequel il tranche sur le milieu humaniste de la chancellerie royale, qui était le sien, s'inscrit dans le champ plus vaste de son œuvre de lettré et de bibliophile. Vus dans la perspective de son programme d'illustration du *Catilina* et du *Jugurtha* de Salluste (*Les Histoires que l'on peut raisonnablement faire sur les livres de Salluste*), composé vers 1417 et qui fut effectivement réalisé dans un manuscrit de 1420 environ, les *Libri colorum* confirment ses recherches sur les rapports des images et du texte et étayaient l'idée de sa collaboration avec l'atelier d'un enlumineur.
